

54/09/04-05

## « Le Brésil dans la vie américaine »

A l'aula de l'Université, vendredi en fin d'après-midi, le public genevois a eu l'occasion d'entendre M. Serge Buarque de Holanda lui parler du rôle que joue le Brésil dans la vie américaine. Deux orateurs déjà avaient parlé de l'Amérique du Nord ; il était urgent qu'un citoyen de l'Amérique du Sud exprimât, à son tour, son opinion sur les rapports entre l'Europe et le Nouveau Monde. Ainsi que le fit remarquer M. Henri de Ziegler, lequel introduisit le conférencier, M. Buarque de Holanda était tout désigné pour ce rôle : citoyen de Sao Paulo, professeur d'histoire et de sociologie, il dirige d'autre part, l'Institut de culture brésilienne de Rome. C'est certainement un représentant éminent de l'Amérique lusitanienne. Il est, par-dessus le marché, un orateur clair, disert, modeste auquel on ne saurait reprocher que d'avoir peur d'appeler un chat, un chat.

Au vrai, parlant en pleine Europe d'un sujet délicat, sa circonspection s'explique aisément. Le Brésil passe, actuellement, par des moments difficiles qui risquent, plus ou moins, de compromettre son amitié traditionnelle avec les Etats-Unis. En outre, il rit un peu jaune, depuis toujours, aux autres Etats de l'Amérique du Sud qui sont d'obédience espagnole. Enfin le rôle, précisément, qu'il joue dans le Nouveau-Monde est assez particulier, celui d'une sorte de trait d'union entre les Etats-Unis et ses voisins ibériques d'une part, entre toutes ces nations et l'Europe, de l'autre. Je crois que c'est à peu près la leçon qu'on peut tirer du discours infiniment prudent — et pour cause ! — de M. Buarque de Holanda, en ajoutant toutefois que le Brésil, malgré quelques hauts et bas, se montre parfaitement à la hauteur des circonstances.

Que faire lorsqu'on est conférencier et qu'on doit traiter d'un sujet délicat ? On se réfugie dans l'histoire surtout lorsqu'on est historien. Il ne serait pas injuste de reprocher au distingué professeur de Sao Paulo d'avoir un peu abusé des lumières de Clio, selon l'expression de M. Lucien Febvre. M. Buarque s'est, en somme, borné à raconter l'histoire du Brésil et ne l'a guère commentée. Néanmoins, elle est passionnante et les auditeurs qui avaient l'ouïe un peu fine n'ont pas perdu leur temps.

C'est de ces sous-entendus, de ces inter-

férences des lumières de Clio que je voudrais entretenir mes lecteurs. Pour les événements ils n'ont qu'à consulter les articles Brésil et Portugal du Grand Larousse : ils sont fort bien rédigés. A n'en pas douter, si j'ai bien compris M. Buarque, le colonialisme portugais diffère beaucoup de l'espagnol, surtout pour des raisons de tempérament. Les Espagnols partaient à la conquête du Nouveau-Monde pour y installer la vraie foi. Les Portugais aussi, bien sûr, mais avec l'idée également d'y installer des comptoirs. Aux yeux des premiers, la mer est une ennemie qu'il s'agit de vaincre au nom du Christ et de la Vierge ; pour les seconds, c'est un trait d'union entre pays éloignés qui ont tout intérêt à commencer. On s'entendra toujours après sur le sens de la religion. Naturellement, il y a des pilards des deux côtés, mais les cœurs espagnols sincères tiennent de Don Quichotte, alors que les Portugais s'appuient sur Sancho Pança.

Sainte voix de la sagesse ! La douceur des Portugais va leur faire tomber dans les mains, tel un vaste fruit mûr, l'énorme Brésil. S'il n'y avait pas eu les remous de la Révolution et de l'Empire français, les Brésiliens n'auraient pas cherché à se détacher de Lisbonne. Or celle-ci s'est raidie dans un traditionalisme étroit, alors que le libéralisme florissait depuis longtemps au Brésil. Cette divergence d'idées s'accroît au cours du XIXe siècle, si bien qu'on en arriva à la séparation complète. Aujourd'hui, le Brésil se trouve dans une situation à la fois flatteuse et compliquée. Objet, à cause de ses immenses richesses encore inexploitées, de la concupiscence des Etats-Unis ; jalouxé par les Sud-Américains hispanolisants, il se raccroche à l'Europe, à l'ancienne métropole d'abord, puis aussi à la France, aux pays latins notamment. Il fait, en somme, plaque tournante dans l'espace comme dans le temps, car, s'il se modernise à une vitesse extraordinaire, il demeure fidèle à une douceur de vivre qui est celle de jadis. On voit combien sa position politique est difficile. Pourtant, grâce à ses ressources, à son enthousiasme, à la certitude qu'il est un des liens essentiels entre l'Ancien et le Nouveau-Monde, le Brésil surmontera tous les obstacles. L'exposé de M. Buarque de Holanda remporta le plus légitime succès.

J. M.

La Tribune de Genève  
Chronique locale  
4e5.9.54